



Pratiques

Linguistique, littérature, didactique

165-166 | 2015

Étudier les figures en contexte : quels enjeux ?

Étudier les figures en contexte : quels enjeux ?

Lucile Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2388>

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Lucile Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan, « Étudier les figures en contexte : quels enjeux ? », *Pratiques* [En ligne], 165-166 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2388>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Étudier les figures en contexte : quels enjeux ?

Lucile Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan

- 1 Dans le domaine linguistique, les approches énonciatives et pragmatiques actuelles considèrent les figures dans le discours, et donnent un sens au déplacement terminologique illustré par les dénominations concurrentes de « figures de rhétorique », « figures de style » et « figures du discours ». En effet, il ne s'agit plus aujourd'hui de fournir une typologie des figures mais d'envisager, au-delà de leur description, les conditions et enjeux de leur mise en discours. Sans oublier ni l'archéologie des figures, ni leur ancrage rhétorique, ni même leurs déterminations formelles, ces approches discursives mettent ainsi l'accent sur la question de la production du sens dans les figures.
- 2 Dans la dynamique des travaux qui ont conduit ces dernières années à repenser le champ des figures du discours, parmi lesquels on peut citer ceux de C. Détrie en praxématique, ceux de M. Bonhomme en pragmatique, ou encore ceux d'A. Rabatel abordant les figures en termes de point de vue, nous souhaitons poursuivre l'analyse discursive des figures en posant la question de leur contextualisation.
- 3 Les articles réunis dans ce numéro, relevant d'approches linguistiques et théoriques diverses, sont des études de corpus et partagent l'attention au contexte dans l'analyse des figures du discours. Ces articles proviennent d'une sélection de communications présentées lors du colloque *Figures du discours et contextualisation* (Nice, 3-5 octobre 2013), enrichie de trois articles inédits, dont deux à visée didactique¹. Le présent numéro se donne pour objectif de faire dialoguer ces différentes approches en soulignant ce que ce dialogue apporte à l'étude des figures en contexte².
- 4 Les points de rencontre sont nombreux, à la fois théoriques et pratiques : d'une part, les figures sont replacées au cœur de la production discursive ; d'autre part, elles affichent et relaient efficacement les enjeux argumentatifs, idéologiques, stylistiques ou didactiques des discours qui les mobilisent.
- 5 Les six premiers articles rassemblés dans la section « Figures, discours, registres » ont pour point commun de considérer, par-delà les différents types de discours choisis

(littéraire, philosophique, politique, médiatique, institutionnel), le *potentiel contextualisant* des figures, qu'il débouche sur la construction d'un effet-registre ou sur la mise en travail et l'émergence d'un genre de discours. **Marc Bonhomme** interroge la situation des figures du discours par rapport aux registres discursifs définis pragmatiquement comme des « scripts » correspondant à des macro-actes qui régulent les réalisations discursives et orientent leur interprétation. Différentes interactions entre figures et registres sont ainsi envisagées et étudiées sur pièces afin de montrer que non seulement les figures constituent un mode efficace de l'actualisation des registres, mais qu'elles contribuent en retour à construire des effets-registres impliquant la catégorie intermédiaire des genres. Les cinq articles suivants s'attachent quant à eux à différents types de discours. **Mathilde Vallespir** s'intéresse au discours philosophique : après avoir rappelé que les courants dominants de la philosophie tentent d'évincer les figures du discours considérées comme des obstacles à l'idéal d'un langage « transparent à l'idée », elle montre comment l'hypozeux, très fréquent dans *Corpus* de J.-L. Nancy, vient affecter le canon de la proposition logique en dérégulant la partie rhématique. L'hypozeux ne joue plus alors son rôle traditionnel de structuration discursive et vient au contraire altérer l'unité conceptuelle du sujet en lui substituant un parcours de prédicats hétéroclites. La figure devient ainsi partie prenante du travail de reconfiguration du discours philosophique mis en œuvre par J.-L. Nancy. L'article de **Damon Mayaffre** examine une figure massive de la rhétorique de Nicolas Sarkozy dans ses discours de campagne présidentielle de 2007. Il montre qu'en lien avec la cataphore « lâche » du pronom démonstratif, l'anaphore rhétorique – qui joue plutôt le rôle de martèlement thématique – se prête à la diversification rhématique, au brouillage informationnel et à la « sloganisation » du discours. **Paola Païssa** s'intéresse quant à elle au discours médiatique en posant la question de la limite supérieure de la notion de contexte pour l'étude de l'antithèse. Elle décrit l'interaction entre l'antithèse et ses contextes et montre, d'une part, que l'antithèse contextualisée est un point de condensation textuelle (elle boucle le dire) et, d'autre part, que l'antithèse contextualisante contribue à la mise en discours de l'argumentation (elle reflète alors le dire). L'article de **Françoise Rigat** étudie les figures dans une situation d'énonciation très particulière, celle des rapports des experts de l'ONU, dont elle met en évidence le potentiel contextualisant. Les figures y apparaissent en effet comme de véritables foyers idéologiques, conditionnées par le contexte et le conditionnant en retour en sélectionnant les récepteurs réels de ce type de discours institutionnel. Enfin, **Anna Jaubert** revient dans son article sur les facteurs d'insécurité qui grèvent la reconnaissance et l'interprétation des figures du discours en contexte littéraire. Elle pointe, à partir d'exemples précis, les conflits possibles entre le cotexte local et un contexte plus étendu, ainsi que le risque que fait courir aux figures la décontextualisation.

- 6 Les trois autres contributions de cette section privilégient chacune à une période donnée, l'épistémologie des figures. **Pierre Chiron** prend le parti de la diachronie et tord le cou aux idées reçues sur les figures en se livrant à un examen minutieux de traités antiques peu connus, notamment grecs, qui envisagent de manière très moderne les figures comme des formes appropriées aux discours dans lesquels elles apparaissent. De son côté, **Bernard Colombat** revient sur le dispositif des figures de construction en 1500, date à laquelle se développe une réflexion sur leur fondement qui aboutit à une réorganisation autour d'un schéma quadripartite : suppression, addition, modification de l'ordre, substitution. Plus près de nous, **Dominique Legallois** confronte trois approches de la métaphore comme processus de catégorisation (Glucksberg, Lakoff & Jonhson, Konrad),

avant de montrer comment la théorie de la référence duelle permet de lire une métaphore « littéraire », celle du ferment dans *L'Argent* d'É. Zola.

- 7 La deuxième section de ce numéro, intitulée « Figures, texte, style », regroupe huit articles qui partagent le souci du texte dans l'étude des figures. Ils interrogent cette fois le *potentiel textualisant* des figures, qu'elles soient impliquées dans la construction du sens en contexte, dans la construction textuelle, ou dans la reconfiguration stylistique. Nous les avons regroupés deux à deux : les articles de Suzanne Duval et Philippe Wahl illustrent le lien entre figures et genres littéraires. **Suzanne Duval** montre le rôle des tropes dans la construction de la fiction et leurs liens privilégiés avec certains thèmes conventionnels du roman baroque, permettant de parler d'un « air de famille » entre les représentants de ce sous-genre romanesque en quête de reconnaissance. **Philippe Wahl** examine les procédures de contextualisation du syntagme métaphorique « les obus miaulent » en fonction des genres utilisés par G. Apollinaire. En montrant comment la prose narrative d'une part, la poésie d'autre part, s'approprient ce cliché issu de l'argot militaire, il souligne le rôle du contexte sur les modalités d'actualisation de la figure.
- 8 Les articles de Claire Stolz et Catherine Rouayrenc réfléchissent à la reconfiguration stylistique opérée par les figures. **Claire Stolz** pose la question de l'émergence des figures, et de leur saillance, dans l'écriture plate grâce à laquelle la narratrice de *La Place* prend ses distances vis-à-vis de la langue littéraire conçue comme instrument de la classe dominante. L'article montre que les figures, spécialement les figures microstructurales entrant dans la construction de stéréotypes, permettent de construire la position surplombante de la narratrice en convoquant le sociolecte des « dominés », mais qu'elles sont en retour, en particulier les figures macrostructurales, largement contraintes par le choix du *genus humile*. **Catherine Rouayrenc** s'intéresse pour sa part à l'oralité convoquée par le roman contemporain. Elle établit que cette oralité n'est pas la même que celle affichée par le roman avant le xx^e siècle : elle a changé de figures et de lieux d'emploi, privilégiant les figures de construction et la narration pour faire jouer à plein le travail de l'écriture littéraire. D'abord utilisées comme marqueurs sociologiques à l'intérieur du discours cité, les figures deviennent au cours du xx^e siècle de véritables marqueurs diégétiques superposant les voix dans le discours citant.
- 9 Les articles de Gilles Corminboeuf et Pierre-Yves Gallard montrent comment le sens figural se problématise en contexte. **Gilles Corminboeuf** souligne à quel point la figure du paradoxe n'est pas donnée, mais construite en fonction d'horizons pragmatiques variés, selon qu'il s'agit de contredire la doxa de façon implicite ou explicite, de convoquer une ou deux sources de savoir, de jouer sur la discordance entre faits et dires. **Pierre-Yves Gallard** étudie comment J. de La Bruyère parvient à intégrer cette même figure du paradoxe à l'économie de l'écriture galante grâce à différentes stratégies comme les gloses défensives, la dissimulation de la structure binaire de la figure, le recours à l'implicite, ou encore la diversification des formes. L'œuvre de J. de La Bruyère est ainsi envisagée comme un contexte favorable à l'acclimatation de la figure à un code générique, culturel et discursif particulier.
- 10 Enfin, les articles d'Emmanuelle Prak-Derrington et d'Agathe Mezzadri questionnent la part de la figure dans la construction textuelle. **Emmanuelle Prak-Derrington** fait ainsi le point sur la constellation de figures que représente la répétition, avant de l'envisager comme une « figure structurante », non seulement au niveau de l'énoncé mais aussi au niveau textuel. Elle établit que la répétition, impliquant des parcours entre le local et le global, engage les deux pôles de la communication. **Agathe Mezzadri** revient sur la figure

du paradoxe pour en rappeler les enjeux comme macrofigure. Elle examine différentes réalisations du paradoxe pour montrer que celui-ci acquiert sa force pragmatique de sa relation au texte, en se donnant comme forme « amputée » du contexte.

- 11 La troisième et dernière section, intitulée « Didactique des figures », se penche sur la figure comme objet d'étude au collège. **Nicole Biagioli** s'appuie sur les programmes officiels et sur un corpus d'une dizaine de manuels de 1982 à 2012. Elle met en évidence que la didactique des tropes au collège a évolué d'une perspective de listage des procédés à une perspective pragmatique ancrée sur les enjeux communicationnels, et se trouve actuellement éclatée entre plusieurs directions, en fonction des sous-systèmes de la langue impliqués, du niveau d'analyse grammaticale (phrase, texte, discours) et des compétences travaillées (compréhension et production écrites et orales). **Christine Duminy-Sauzeau** pose les bases théoriques et explore les présupposés d'une séquence didactique sur la métaphore, menée en parallèle dans quatre classes de cinquième. Selon elle, centrer le regard sur les points nodaux lors de l'apprentissage permet, au-delà d'une meilleure connaissance des règles d'usage du dispositif et de ses atouts, de mieux connaître cette figure du discours et les difficultés qu'elle présente dans son appropriation par les élèves et les enseignants.

BIBLIOGRAPHIE

- BONHOMME M. (2002) : *Semen*, 15, « Figures du discours et ambiguïté ».
 – (dir.) (2005) : *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion.
- DÉTRIE C. (2000) : *Cahiers de praxématique*, 35, « Sens figuré et figuration du monde ».
 – (dir.) (2001) : *Du sens dans le processus métaphorique*, Paris, Champion.
- GAUDIN-BORDES, L. & SALVAN, G. (2008) : « Le sens en marche : le cas de l'hypallage », *L'Information grammaticale*, 116, p. 15-19.
 – (2010), « De la non-pertinence à l'hypercentinence : intrig(u)antes figures dans *Voyage au bout de la nuit* », in : D. Denis et al. (dirs), *Au Corps du texte. Hommage à Georges Molinié*, Paris, Champion, p. 279-295.
 – (2011) : « Au plus près du discours : l'anacoluthie », *Le Français moderne*, t. 79, p. 44-54.
 – (2013) : « Contextualisation et hyperpertinence figurale », *Le Discours et la langue*, t. 4.2, p. 17-24.
- GLUCKSBERG, S. & KEYSAR, B. (1993) : « How metaphors work », in : A. Ortony (ed.), *Metaphor and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KONRAD, H. (1958) : *Étude sur la métaphore*, Paris, Vrin.
- LAKOFF, G. & JOHNSON, M. (1985) [1980] : *Les métaphores de la vie quotidienne*, trad. de l'américain par M. Deformel, Paris, Éd. de Minuit.
- RABATEL, A. (dir.) (2008) : *Langue française*, 160, « Figures et point de vue ».
 – (2011), *Le Français moderne* t. 79, « Les figures de l'à peu près ».
- SALVAN, G. (dir.), (2013) [2012] : *Le Discours et la langue*, t. 4.2, « Figures et contexte(s) ».

NOTES

1. Les actes du colloque sont consultables à l'adresse suivante : <http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/>.
 2. Cette réflexion autour du contexte fait écho au tome 4.2 de la revue *Le Discours et la langue* consacré à « Figures et contexte » (Salvan, 2013). Elle prolonge par ailleurs les articles que nous avons co-signés sur la notion d'« hyperpertinence » figurale (Gaudin-Bordes & Salvan, 2013, 2011, 2010, 2008).
-

AUTEURS

LUCILE GAUDIN-BORDES

Babel (EA2649), Université de Toulon

GENEVIÈVE SALVAN

BCL (UMR CNRS 7320), Université Nice Sophia Antipolis